



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

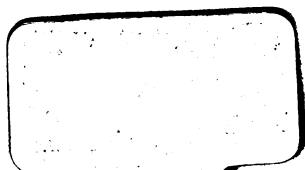
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



V4. G. 1768 (1)

~~VET. FR. II B 120.~~







V4. G. 1768 (1)

~~VET. Fr. II 2 120.~~

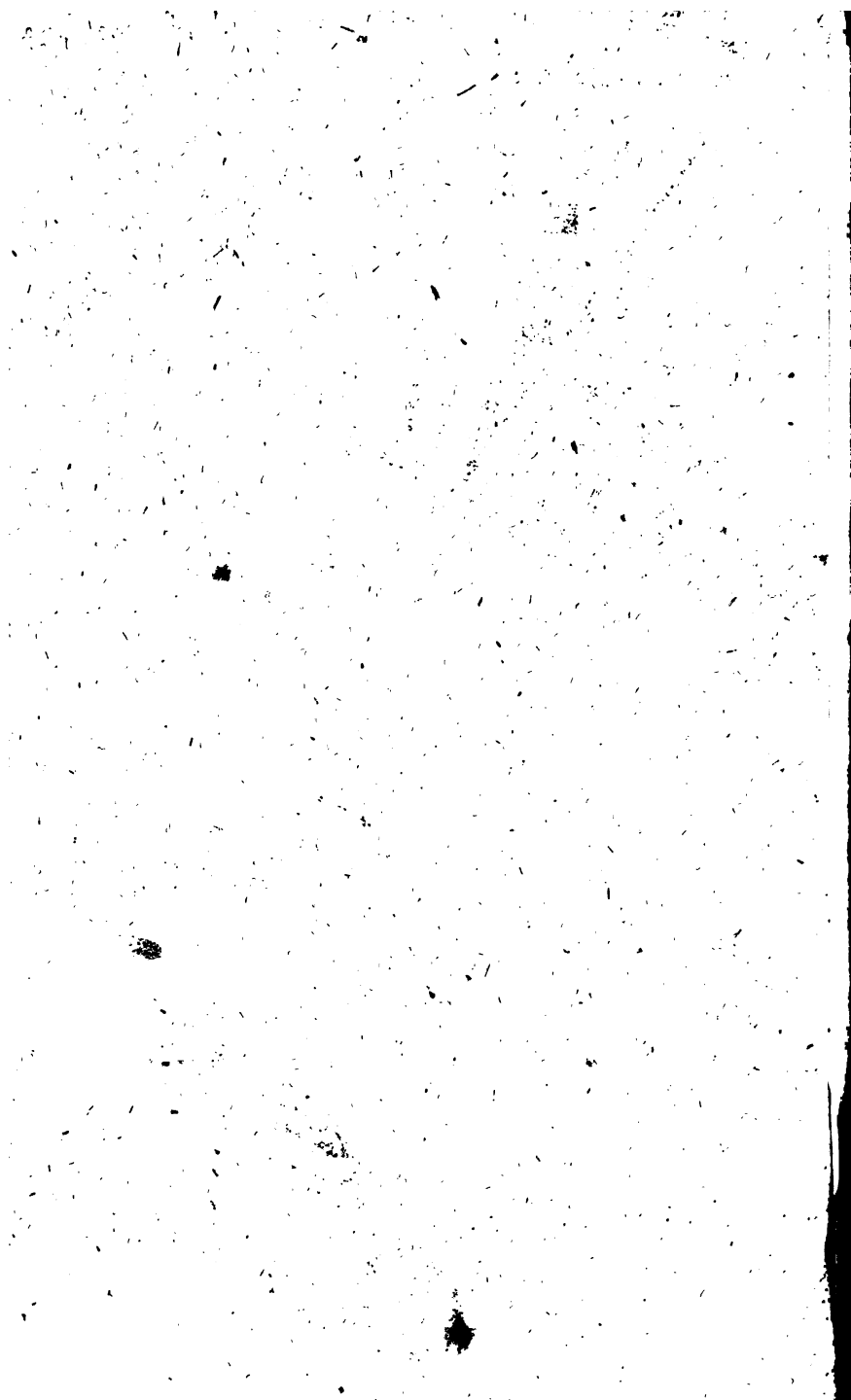












*par voltaire*

LA  
GUERRE  
CIVILE

DE GENÈVE,  
OU LES AMOURS  
DE ROBERT COVELLE.

POÈME  
HEROÏQUE  
Avec des Notes instructives.

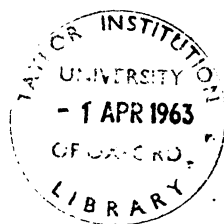


A BEZANÇON,

---

Chez NICOLAS GRANDVEL,

1768.





## PROLOGUE.



N a si mal imprimé quelques chants de ce Poëme; nous en avons vu des morceaux si défigurés dans différents Journaux; on est si pressé de publier toutes les nouveautés dans l'heureuse Paix dont nous jouissons, que nous avons interrompu notre édition de l'histoire des anciens Babiloniens & des Gomérites, pour donner l'histoire véritable des dissen-

## VI EPILOGUE.

tions présentes de Genève, mise en vers par un jeune Fran-Comtois, qui paraît promettre beaucoup. Ses talens seront encouragés sans doute par tous les gens de Lettres qui ne sont jamais jaloux les uns des autres, qui courent tous avec candeur au devant du mérite naissant, qui n'ont jamais fait la moindre cabale pour faire tomber les pièces nouvelles, jamais écrit la moindre imposture, jamais accusé personne de sentiments erronés sur la grace prévenante ; jamais attribué à d'autres leurs obscurs écrits, & jamais emprunté de l'argent du jeune Auteur en question pour faire imprimer contre lui de petits Avertissements scandaleux.

Nous recommandons ce Poème à la protection des esprits fins & éclair-

## P R O L O G U E VII

rès qui abondent dans nôtre provin-  
 ce. Nous ne nous flatons pas que le  
 Sr. Léméri, & le nommé Bruiset,  
 Marchand Libraire à Lyon, le lais-  
 sent arriver jusqu'à Paris. On impri-  
 me aujourd'hui dans les Provinces  
 uniquement pour les Provinces. Paris  
 est une Ville trop occupée d'ob-  
 jets sérieux pour être seulement in-  
 formée de la guerre de Genève.  
 L'Opéra Comique, le Singe de Ni-  
 colé, les Romans nouveaux, les Ac-  
 tions des Fermes, & les Actrices  
 de l'Opéra, fixent l'attention de Paris  
 avec tant d'empire que personne n'y  
 fait, ni se soucie de savoir ce qui  
 se passe au Grand Caire, à Constan-  
 tinople, à Moscou & à Genève.  
 Mais nous espérons d'être lus des

## VIII EPILOGUE.

beaux esprits du pays de Gex, des Savoyards, des petits Cantons Suisses, de Mr. l'Abbé de St. Gall, de Mr. l'Evêque d'Annecy & de son Chapitre, des Révérends pères Carmes de Fribourg, &c. &c. &c.  
*Contenti paucis Lectoribus.*

Nous avons suivi la nouvelle orthographe mitigée qui retranche les lettres inutiles, en conservant celles qui marquent l'étimologie des mots. Il nous a paru prodigieusement ridicule d'écrire *François*, de ne pas distinguer les *Français* de *St. François d'Assise*; de ne pas écrire *Anglais* & *Ecoffais* par un *a*, comme on orthographie *Portugais*. Il nous semble palpable que quand on prononce *j'aimais*, *je faisais*, *je plaisais* avec un *a*, comme on prononce *je hais*,

*je fais, je plais*, il est tout à fait impertinent de ne pas mettre un *a* à tous ces mots, & de ne pas orthographier de même, ce qu'on prononce absolument de même.

S'il y a des Imprimeurs qui suivent encor l'ancienne routine, c'est qu'ils composent avec la main plus qu'avec la tête. Pour moi quand je vois un livre où le mot *Français* est imprimé avec un *o*, j'avertis l'Auteur que je jette là le livre ; & que je ne le lis point.

J'en dis autant à le Breton Imprimeur de l'Almanac Royal. Je ne lui payerai point l'almanac qu'il m'a vendu cette année. Il a eu la grossièreté de dire que Mr. le Président... Mr. le Conseiller... demeure dans le *cu de sac* de Menard, dans le *cu de sac*



## x EPILOGUE.

des blancs Mantaux, dans le *cu de*  
sac de l'Orangerie. Jusqu'à quand les  
Welches croupiront-ils dans leur an-  
cienne barbarie !

*Hodieque manent vestigia ruris.*

Comment peut-on dire qu'un gra-  
ve Président demeure dans un *cu* ?  
Passe encor pour Fréron : on peut  
habiter dans le lieu de sa naissance ;  
(\*) mais un Président, un Conseil-  
ler !

(\*) Voyez le pauvre Diable, !Ouvrage en vers  
aîsés de feu mon Cousin Vadé, page 80.

Je m'accostai d'un homme à lourde mine ;  
Qui sur sa plume a fondé sa cuisine ,  
Grand écumeur des boubiers d'Hélicon ,  
De Loyola chassé pour ses fredaines ,  
*Vermiffau né du cu de Desfontaines* ,  
Digne en tout sens de son extraction ,  
Lâche Zoïle , autrefois laid Giton .  
Cet animal se nommait Jean Fréron .  
J'étais tout neuf , j'étais jeune , sincère ;  
Et j'ignorais son naturel Félon ;

Je

## E P I L O G U E. x1

ler! fy! Mr. le Breton, corrigez-vous, servez-vous du mot *impasse*, qui est le mot propre l'expression ancienne est *impasse*. Feu mon Cousin Guillaume Vadé de l'Académie de Bezançon vous en avait averti. Vous ne vous êtes pas plus corrigé que nos plats Auteurs à qui l'on montre en vain leurs sottises; ils les laissent subsister, parce qu'ils ne peuvent mieux faire. Mais vous, Mr. le Breton qui avez du génie; comment

Je m'engageai sous l'espoir d'un salaire,  
 A travailler à son hebdomadaire,  
 Qu'aucuns nommaient alors patibulaire.  
 Il m'enseigna comment on dépéçait  
 Un Livre entier, comme on le recousait,  
 Comme on jugeait du tout par la Préface,  
 Comme on louait un sot Auteur en place,  
 Comme on fondait avec lourde roideur  
 Sur l'écrivain pauvre, & sans protecteur.  
 Je m'enrolai, je servis le Corsaire;

Je

## XII E P I L O G U E.

ment dans le seul ouvrage où un illustre Académicien dit que la vérité se trouve, pouvez vous glisser une infamie qui fait rougir les Dames à qui nous devons tous un si profond respect? Par notre Dame, Mr. le Breton, je vous attends à l'année 1769.

Je critiquai sans esprit & sans choix;  
Impunément le théâtre & la chaire,  
Et je mentis pour dix écus par mois.

Quel fut le prix de ma sotte manie?  
Je fus connu, mais par mon infamie,  
Comme un gredin que la main de Thémis  
A diapré de nobles fleurs de Lys,  
Par un fer chaud gravé sur l'omoplate.  
Triste & honteux je quittai mon pirate,  
Qui me vóla pour prix de mon labeur,  
Mon honoraire en me parlant d'honneur.

---

P R E-

P R E M I E R  
P O S T C R I P T ,

*A André Prault Libraire, Quai des  
Augustins.*

**M**onsieur André Prault, vous avertissez le Public dans l'avant coureur N<sup>o</sup>. 9. du Lundi 29 Février 1768, que Mr. Le Franc de Pompignan ayant magnifiquement & superbement fait imprimer ses cantiques sacrés à ses dépens, vous les avez offerts d'abord pour 18 livres, ensuite pour seize ; puis vous les avez mis à douze ; puis à dix. Enfin, vous les cédez pour huit francs, & vous avez dit dans votre boutique

*Sacrés ils sont, car personne n'y touche.*  
Je vous donnerai six francs d'un exemplaire bien relié, pourvu que vous n'appelliez jamais *cu de lampe*, les ornements,

les vignettes, les cartouches, les fleurons. Vous êtes parfaitement instruit, qu'il n'y a nul rapport d'un fleuron à un cu, ni d'un cu à une lampe. Si quelque critique demande pourquoi je répète ces leçons utiles, je réponds que je répéterai jusqu'à ce qu'on se soit rangé à son devoir.

---

## SECOND POSTSCRIPT

**E**T vous, Monsieur Pankouke, vous avez offert par souscription le recueil de l'année Littéraire de maître Aliboron dit Fréron à dix sous le volume relié. Cela est trop cher : deux sous & demi, s'il vous plaît, Monsieur Pankouke ; & je placerai dans ma chaumière cet ouvrage entre Cicéron & Quintilien. Je me forme une assez belle Bibliothèque dont je parlerai incessamment au Roi ; mais je ne veux pas me ruiner.

TROIS

## TROISIEME POSTSCRIPT.

**J**E ne veux pas vous ruiner non plus.

J'apprends que vous imprimez mes fa-  
daïses in-4°. comme un ouvrage de Bé-  
nédictin avec estampes, fleurons & point  
de cu de lampe. Dequoï vous avisez-  
vous? On aime assez les estampes dans  
ce siècle, mais pour les gros recueils,  
personne ne les lit. Ne faites-vous pas  
quelquefois réflexion à la multitude in-  
nombrable de Livres qu'on imprime tous  
les jours en Europe? Les plaines de  
Bauffe ne pourraient pas les contenir: &  
n'était le grand usage qu'on en fait dans  
votre Ville au haut des maisons, il y  
aurait mille fois plus de Livres que de  
gens qui ne savent pas lire. La rage de  
mettre du noir sur du blanc comme dit  
Sady, le *Scribendi cacoëtes*, comme dit  
Horace, est une maladie dont j'ai été  
attaqué, & dont je veux absolument me

guérir ; tâchez de vous défaire de celle d'imprimer. Tenez-vous en au moins en fait de belles lettres au siècle de Louis XIV.

Monsieur d'Aquin que j'aime & que j'estime , a célébré à mon exemple le siècle présent ; comme j'ai broché le passé : il a fait un relevé des grands hommes d'aujourd'hui. On y trouve dix-huit maîtres d'orgues , & quinze joueurs de violon , Mlle. Petit-pas , Mlle. Pelissier , Mlle. Chevalier , Mr. Cahusac , plusieurs basses tailles , quelques hautes-contre , neuf danseurs , autant de danseuses. Tous ces talents sont fort agréables , & les jeunes gens comme moi en sont fort épris. Mais peut-être le siècle des Condé , des Turenne , des Luxembourg , des Colbert , des Fénelon , des Bossuet , des Cornéille , des Racine , des Boileau , des Molière , De La Fontaine , avait-il quelque chose de plus imposant. Je puis me tromper ; je me défie toujours de mon opinion , & je m'en raporte à Monsieur d'Aquin.



LA  
GUERRE  
CIVILE

DE GENÈVE.

---

---

CHANT PREMIER.



Uteur sublime, inégal & bavard, (a)  
Toi qui chantas le rat & la grenouille,  
Daigheras-tu m'insruire dans ton art?  
Poliras-tu les vers que je barbouille?

A

(a) Homère qui a fait le combat des grenouilles & des rats;



## 2 LA GUERRE CIVILE

O Tassoni ! ( b ) plus long dans tes discours  
 De vers prodigue & d'esprit fort avare  
 Me faudra - t - il dans mon dessein bizarre  
 De tes langueurs implorer le secours ?  
 Grand Nicolas ( c ) de Juvenal émule  
 Peintre des mœurs , surtout du ridicule ,  
 Ton stile pur aurait pu me tenter.  
 Il est trop beau , je ne puis l'imiter.  
 A son génie il faut qu'on s'abandonne.  
 Suivons le nôtre , & n'invoquons personne.

Au pied d'un mont ( d ) que les tems ont pelé ,  
 Sur le rivage où roulant sa belle onde ,  
 Le Rhône échape à sa prison profonde ,  
 Et court au loin par la Sône appelé ;  
 On voit briller la Cité Genevoise ,  
 Noble Cité riche , ( e ) fière , & fournoise ;  
 On y calcule & jamais on n'y rit.

( b ) L'Auteur de la Secchia rapita où de la terrible guerre entre Bologne & Modène , pour un sceau d'eau.

( c ) Nicolas Boileau.

( d ) La Montagne de Salève , partie des Alpes.

( e ) Les seuls Citoyens de Genève ont quatre millions cinq cents mille livres de rente sur

la France en divers effets. Il n'y a point de Ville en Europe qui dans son territoire ait autant de jolies maisons de campagne , proportion gardée. Il y a cinq cent fourneaux dans Genève , où l'on fond l'or & l'argent : on y poussait autrefois des argumens théologiques.

## DE GENEVE.

3

L'art de Barème est le seul qui fleurit : (f)  
 On hait le bal , on hait la comédie.  
 Du grand Rameau l'on ignore les airs ;  
 Pour tout plaisir Genève psalmodie  
 Du bon David les antiques concerts ;  
 Croyant que Dieu se plaît aux mauvais vers. (\*)  
 Des prédicants la morne & dure espèce  
 Sur tous les fronts a gravé la tristesse.

C'est en ces lieux que Maître Jean Calvin  
 De Paul Apôtre impudent interprète  
 Difait aux gens que la vertu parfaite  
 Est inutile au salut du chrétien ,  
 Que Dieu fait tout , & l'honnête homme rien.  
 Ses Successeurs en foule s'attachèrent  
 A ce grand dogme & très mal le prêchèrent.  
 Robert Covelle était d'un autre avis ;  
 Il prétendait que Dieu nous laisse faire ,  
 Qu'il va donnant châtimement ou salaire  
 Aux actions sans gêner les esprits.  
 Ses sentiments étaient assez suivis  
 Par la jeunesse aux nouveautés encliné.

(f) Auteur des comptes faits.

(\*) Ces vers sont dignes de l'air : Réveille-toi, l'abbé est en la musique, on y chante les commandemens de Dieu sur  
 dormie.

## LA GUERRE CIVILE

Robert Covelle au sortir d'un sermon  
Qu'avait prêché l'insipide Brognon ( § )  
Grand défenseur de la vieille doctrine ;  
Dans un réduit rencontra Catherine  
Aux grand yeux noirs , à la fringante mine ,  
Qui laissait voir un grand tiers de teton  
Rebondissant sous sa mince étamine.  
Chers habitants de ce petit Canton ,  
Vous connaissez le grand Robert Covelle ,  
Son large nez , son ardente prunelle ,  
Son front alier , ses jarrets bien dispos ,  
Et tout l'esprit qui brille en ses propos.  
Jamais Robert ne trouva de cruelle.  
Voici les mots qu'il dit à sa pucelle:  
Mort de Calvin ! quel ennuyeux précheur  
Vient d'annoncer à son sot auditoire  
Que l'homme est faible & qu'un pauvre pécheur  
Ne fit jamais une œuvre méritoire ?  
J'en veux faire une ; il dit , & dans l'instant  
O Catherine , il vous fait un enfant.  
Ainsi Neptune en rencontrant Phillire ,  
Ou Jupiter voyant au fond des bois  
La jeune Io pour la première fois ,

( § ) Prédicant Genevois.

Ont abrégé le temps de leur martyre ;  
 Ainsi David vainqueur du Philistin  
 Vit Betzabée ; & lui planta soudain  
 Sans soupirer , dans son pudique sein  
 Un Salomon & toute son égenance ;  
 Ainsi Covelle en ses amours commence ;  
 Ainsi les Rois , les Héros , & les Dieux  
 En ont agi. Le temps est précieux.

Bientôt Catin dans sa taille arondie  
 Manifesta les œuvres de Robert.  
 Les gens malins ont l'œil toujours ouvert ;  
 Et le scandale à la marche étourdie.  
 Tout fut ému dans les murs Gênévois ,  
 Du vieux Picard ( g ) on consulta les Loix ;  
 On convoqua le sacré Consistoire.  
 Trente pédants en robe courte & noire  
 Dans leur taudis vont siéger après boire ;  
 Prêts à dicter leur arrêt solennel.  
 Ce n'était pas le Sénat immortel  
 Qui s'assemblait sur la voute éthérée ;  
 Pour juger Mars avec sa Cithérée , ( h )

( g ) Calvin , Chanoine de Noyon. | découvrit Vénus couchée avec  
 Mars ; & Vulcain porta sa plain-

( h ) Le Soleil comme on fait | te au Consistoire de là haut.

## 6 LA GUERRE CIVILE

Surpris tous deux l'un sur l'autre étendus  
Tout palpitants , & s'embrassant tout nuds.

La Catherine avait caché ses charmes ;  
Covelle aussi ( de peur d'humilier  
Le Sanhédrin trop prompt à l'envier , )  
Cache avec soin ses redoutables armes.

Du noir Sénat le grave Directeur  
Est Jean Vernet ( i ) de maint volume auteur.  
Le vieux Vernet ignoré du lecteur ;  
Mais trop connu des malheureux Libraires.  
Dans sa jeunesse il a lu les Saints pères ,  
Se croit savant , affecte un air dévot.  
Broun est moins fat , & Nédham est moins  
fort ( k ).

Les deux amants devant lui comparaissent.

( i ) Vernet Professeur en Théologie , très plat écrivain , fils d'un réfugié. Nous avons ses lettres originales par lesquelles il pria l'auteur de l'Es-fai sur l'Histoire générale de le gratifier de l'édition , & de l'accepter pour correcteur d'imprimerie. Il fut refusé & se jeta dans la politique.

( k ) Broun Prédicant Ecos-sais qui a écrit des sottises avec des injures de compagnie avec

Vernet. Ce Prédicant Ecos-sais venait souvent manger chez l'auteur sans être prié , & c'est ainsi qu'il témoigna sa reconnaissance. Nédham est un Jé-suite Irlandais , imbécille qui a cru faire des anguilles avec de la farine. On a donné quelque temps dans sa chimère ; & quelques philosophes même ont bâti un système sur cette prétendue expérience aussi fautive que ridicule.

A ces objets, à ces péchés charmants,  
 Dans sa vieille ame en tumulte renaissent  
 Les souvenirs des tendres passe-temps  
 Qu'avec Javotte il eut dans son printemps.  
 Il interroge ; & sa rare prudence  
 Pèse à loisir sur chaque circonstance ;  
 Le lieu, le tems, le nombre, la façon.  
 L'amour, dit-il, est l'œuvre du démon.  
 Gardez-vous bien de la persévérance ;  
 Et dites-moi si les tendres desirs  
 Ont subsisté par delà les plaisirs.

Carin subit son interrogatoire  
 Modestement jalouse de sa gloire.  
 Non sans rougir, car l'aimable pudeur  
 Est sur son front comme elle est dans son cœur,  
 Elle dit tout, rend tout clair & palpable ;  
 Et fait serment que son amant aimable  
 Est toujours gai, devant, durant, après,  
 Vernet, content de ces aveux discrets,  
 Va prononcer la divine sentence.

*Robert Covelle, écoutez à genoux, —*

*A genoux moi ! vous-même. — Qui ? moi ! —*

*vous.*

## 8 LA GUERRE CIVILE

A vos vertus joignez l'obéissance.

Covelle alors , à sa mâle éloquence  
Donnant l'effor , & ranimant son feu ,  
Dit : Je fléchis les genoux devant Dieu ,  
„ Non devant l'homme : & jamais ma Patrie  
„ A mon grand nom ne pourra reprocher  
„ Tant de bassesse & tant d'idolatrie.  
„ J'aimerais mieux périr sur le bûcher  
„ Qui de Servet a consumé la vie ;  
„ J'aimerais mieux mourir avec Jean Hus ,  
„ Avec Chauffon (d) & tant d'autres élus ,  
„ Que m'avilir à rendre à mes semblables  
„ Un culte infâme & des honneurs coupables.  
„ J'ignore encor tout ce que votre esprit  
„ Peut en secret penser de Jésus-Christ (m).  
„ Mais il fut juste & ne fut point sévère.  
„ Jésus fit grace à la femme adultère ;  
„ Il dédaigna de tenir à ses pieds ,  
„ Ses doux appas de honte humiliés.

(d) Chauffon , fameux partisan d'Alcibiade , d'Alexandre , de Jules César , de Giton , de Des Fontaines , de l'année littéraire , brûlé chez les Welches au dix-septième siècle.

(m) Voyez l'article Genève dans l'Encyclopédie. Jamais Vernet n'a signé que Jésus est Dieu consubstantiel à Dieu le père. A l'égard de l'Esprit il n'en parle pas.

„ Et vous pédans , cuistres de l'Evangile ,  
 „ Qui prétendez remplacer en fierté  
 „ Ce qui chez vous manque en autorité ,  
 „ Nouveaux venus , troupe vaine & futile ,  
 „ Vous oseriez exiger un honneur  
 „ Que refusa Jésus-Christ mon Sauveur !  
 „ Tremblez , cessez d'insulter votre maître. —  
 „ Tu veux parler , tais - toi , Vernet. — Peut-  
 „ être

„ Me dirais-tu , qu'aux murs de St. Médard ,  
 „ Trente Prélats tous dignes de la hant ,  
 „ Pour exalter leur sacré caractère ,  
 „ Firent fesser Louis le débonnaire (n)  
 „ Sur un cilice étendu devant eux.  
 „ Louis était plus bête que pieux.  
 „ La discipline en ces jours odieux  
 „ Etais d'usage , & nous venait du Tibre.  
 „ C'était un tems de sottise & d'erreur.  
 „ Ce tems n'est plus ; & si ce deshonneur  
 „ A commencé par un vil Empereur ,  
 „ Il finira par un Citoyen libre.

A ce discours , tous les bons Citadins ,

(n) Voyez l'Hist. de l'Empire & de France.



## 10 LA GUERRE CIVILE

Pressés en foule à la porte applaudirent,  
Comme autrefois les Chevaliers Romains  
Battaient des pieds & claquaient des deux  
mains

Dans le forum, alors qu'ils entendirent  
De Cicéron les beaux discours difus  
Contre Verrès, Antoine & Cétégus, (o)  
Ses tours nombreux, son éloquent emphase,  
Et les grands mots qui terminaient sa phrase.  
Tel de plaisir le parterre enivré,  
Fit retentir les clameurs de la joye  
Quand l'*Ecoffaise* abandonnait en proie  
Aux ris moqueurs du public éclairé  
Ce lourd Fréron (p) diffamé par la Ville  
Comme un bâtard du bâtard de Zoïle.

Six cent Bourgeois proclamèrent soudain  
Robert Covelle heureux vainqueur des prêtres,  
Et défenseur des droits du genre humain.  
Chacun embrasse, & Robert & Catin.  
Et dans leur zèle ils tiennent pour des traîtres

(o) Cétégus, complice de Catilina.

(p) Maître Aliboron dit Fréron était à la première repré-

sentation de l'*Ecoffaise*. Il fut hué pendant toute la pièce, & reconduit chez lui par le public avec des huées.

Les Prédicants qui de leurs droits jaloux  
Dans la Cité voudraient faire les maîtres,  
Juger l'amour, & parler de genoux.

Ami lecteur, il est dans cette Ville  
De Magistrats un Sénat peu commun,  
Et peu connu. Deux fois douze, plus un,  
Font le complet de cette troupe habile.  
Ces Sénateurs de leur place ennuyés,  
Vivent d'honneur, & sont fort mal payés.  
On ne voit point une pompe orgueilleuse  
Environner leur marche fastueuse;  
Ils vont à pied comme les Manlius,  
Les Curius & les Cincinnatus.  
Pour tout éclat une énorme perruque  
D'un long boudin cache leur vieille nuque,  
Couvre l'épaule & retombe en anneaux;  
Cette crinière a deux pendants égaux,  
De la justice emblème respectable.  
Leur col est roide; & leur front vénérable  
N'a jamais sçu pencher d'aucun côté,  
Signe d'esprit, & preuve d'équité.

Les deux partis devant eux se présentent.  
Plaident leur cause, insistent, argumentent,

## 12 LA GUERRE CIVILE

De leurs clameurs le tribunal mugit ;  
 Et plus on parle , & moins on s'éclaircit ;  
 L'un se prévaut de la Sainte Ecriture ,  
 L'autre en appelle aux loix de la nature ;  
 Et tous les deux décochent quelque injure ,  
 Pour appuyer le droit & la raison.

Dans le Sénat il était un Caton ;  
 Pierre Agnelin Syndic de cette année  
 Qui crut l'affaire en ces mots terminée.

„ Vos différens pourraient s'accommoder.  
 „ Vous avez tous l'art de persuader.  
 „ Les Citoyens & l'éloquent Covelle  
 „ Ont leurs raisons — Les vôtres ont du poids —  
 „ C'est ce qui fait — l'objet de la querelle —  
 „ Nous en pourons parler une autrefois —  
 „ Car — en effet — il est bon qu'on s'entende —  
 „ Il faut savoir ce que chacun demande. —  
 „ De tout Etat l'Eglise est le soutien —  
 „ On doit surtout penser au — Citoyen. —  
 „ Les bleds sont chers & la disette est grande.  
 „ Allons diner — les genoux n'y font rien. (q)

(q) C'est le refrain d'un Chançon grivoise : *lon, lan, la, les genoux n'y font rien.*

A ce discours , à cet arrêt suprême ,  
Digne en tout sens de Thémis elle-même ,  
Les deux partis également flattés ,  
Egalement l'un & l'autre irrités ,  
Sont résolus de commencer la guerre.  
O guerre horrible ! ô fléau de la terre !  
Que deviendront Covelle & ses amours ?  
Des bons Bourgeois le bras les favorise ;  
Mais les Bourgeois sont un faible secours  
Quand il s'agit de combattre l'Eglise.  
Leur premier feu bientôt se ralentit ;  
Et pour l'éteindre un Dimanche suffit.  
Au cabaret on est fier , intrépide ;  
Mais au Sermon qu'on est sot & timide !  
Qui parle seul , a raison trop souvent.  
Sans rien risquer sa voix peut nous confondre.  
Un tems viendra qu'on pourra lui répondre ;  
Ce tems est proche , & sera fort plaisant.





## CHANT SECOND.



O Uand deux partis divisent un Empire ,  
 Plus de plaisirs , plus de tranquillité ,  
 Plus de tendresse & plus d'honnêteté.  
 Chaque cerveau dans sa moëlle infecté  
 Ne , connaît plus qu'un factieux délire.  
 Et les esprits l'un par l'autre agités ,  
 Vont redoublant le feu qui les inspire.  
 Ainsi qu'à table un cercle de buveurs  
 Faisant au vin succéder les liqueurs ,  
 Tout en buvant demande encor à boire ,  
 Verse à la ronde , & se fait une gloire  
 En s'enyvrant d'enyvrer son voisin.

Des prédicants le bataillon divin  
 Yvre d'orgueil & du pouvoir suprême ,  
 Avait déjà prononcé l'anathème ;  
 Car l'hérétique excommunie aussi.  
 Ce sacré foudre est lancé sans merci

Au nom de Dieu. Genève imite Rome  
Comme le singe est copiste de l'homme.  
Robert Covèlle & ses braves bourgeois  
Font peu de cas des foudres de l'Eglise ;  
On en fait trop ; on lit l'esprit des loix.  
A son pasteur l'ouaille est peu soumise.  
Le fier Roson , l'intrépide Cournois ,  
Paillart le riche & le disert Flavière  
Vont envoyer d'une commune voix  
Les prédicans prêcher dans la rivière.  
On s'y dispose ; & le vaillant Roson  
Saisit déjà le sot Prêtre Brognon ,  
A la braguette , au collet , au chignon ,  
Il le soulève ainsi qu'on vit Hercule  
En déchirant la robe qui le brule ,  
Lancer d'un jet le malheureux Licas.

Mais , ô prodige ! & qu'on ne croira pas ,  
Tel est l'ennui dont la sage nature  
Dota Brognon , que sa seule figure  
Peut assoupir , & même sans prêcher ,  
Tout citoyen qui l'oserait toucher.  
Maître Brognon ressemble à la Torpille ;  
Elle engourdit les mains des matelots

## 16 LA GUERRE CIVILE

Qui de trop près la suivent sur les flots.  
 Roson s'endort , & Paillart le secouë ,  
 Brognon gémit étendu dans la bouë.

Tous les pasteurs étaient saisis d'effroi.  
 Ils criaient tous au secours , à la loi !  
 A moi Chrétiens, femmes , filles , à moi !  
 A leurs clameurs une troupe dévote  
 Se rajustant , descend de son grenier ;  
 Et crie , & pleure , & se retrouffe , & trotte ,  
 Et porte en main Saurin (a) & le Psautier.  
 Et les enfans vont pleurant après elles ;  
 Et les amans donnant le bras aux belles ,  
 Diacre , maffon , corroyeur , patissier  
 D'un flot subit inondent le quartier.  
 La presse augmente , on court , on prend les  
 armes ;

Qui n'a rien vu , donne le plus d'alarmes.  
 Chacun pense être à ce jour si fatal  
 Où l'ennemi , qui s'y prit assez mal ,  
 Aux pieds des murs vint planter ses échelles (b)  
 Pour

(a) Les Sermons de Saurin | déplut fort au Portland , lequel  
 prêchant à la Haye , connu | ne passait pas cependant pour  
 pour une petite espièglerie | aimer les filles  
 qu'il fit à Mylord Portland , | (b) L'escalade de Genève  
 en faveur d'une fille. Ce qui | le 12. Décembre 1692.

Pour tuer tout excepté les pucelles;

Dans ce fracas le sage & doux Dolot  
Fait un grand signe & d'abord ne dit mot,  
Il est aimé des grands & du vulgaire,  
Il est poète, il est apoticaire;  
Grand philosophe, & croit en Dieu pourtant;  
Simple en ses mœurs, il est toujours content,  
Pourvu qu'il rime & pourvu qu'il remplisse  
De ses beaux vers le Mercure de Suisse.  
Dolor s'avance; & dès qu'on s'aperçut  
Qu'il prétendait parler à des visages,  
On l'entoura, le désordre se tut,

Messieurs, dit-il, vous êtes nés tous sages;  
Ces mouvements sont des convulsions;  
C'est dans le foye, & surtout dans la rate  
Que Gallien, Nicomaque, Hipocrate  
Tous gens savants placent les passions.  
L'ame est du corps la très humble servante;  
Vous le savez, les esprits animaux  
Sont fort légers, & s'en vont aux cerveaux  
Porter le trouble avec l'humeur peccante;  
Consultons tous le célèbre Tronchin.



## 18 LA GUERRE CIVILE

Il connaît l'ame , il est grand Médecin :  
Il peut beaucoup dans cette épidémie.  
Tronchin sortait de son Académie  
Lorsque Dolot disait ces derniers mots :  
Sur son beau front siège le doux repos ,  
Son nez romain dès l'abord en impose ;  
Ses yeux sont noirs , ses lèvres sont de rose ;  
Il parle peu , mais avec dignité.  
Son air de maître est plein d'une bonté ,  
Qui tempérait la splendeur de sa gloire.  
Il va tâtant le pouls du Consistoire  
Et du Conseil , & des plus gros Bourgeois ,

Sur eux à peine il a placé ses doigts ,  
O de son art merveilleuse puissance !  
O vanités ! ô fatale science !

La fièvre augmente : un délire nouveau  
Avec fureur attaque tout cervau.  
J'ai vu souvent près des rives du Rhône  
Un serviteur de Flore & de Pomone ,  
Par une digue arrêtant de ses mains  
Le flot bruyant qui fond sur ses jardins :  
L'onde s'irrite , & brisant sa barrière ,  
Va ravager les œillets , les jasmins

Et des melons la couche printanière.  
Telle est Genève : elle ne peut souffrir  
Qu'un médecin prétende la guérir ;  
Chacun s'émeut , & tous donnent au diable  
Le grand Tronchin avec sa mine affable.  
Du genre humain voila le sort fatal.  
Nous buvons tous dans une coupe amère.  
Le jus du fruit que mangea notre mère.  
Et du bien même il nait encor du mal.  
Lui d'un pas grave , & d'une marche lente  
Laisse gronder la troupe turbulente ,  
Monte en carosse & s'en va dans Paris  
Prendre son rang parmi les beaux esprits.

Genève alors est en proie au tumulte ,  
A la menace , à la crainte , à l'insulte.  
Tous contre tous , Biret contre Bitet ;  
Chacun écrit , chacun fait un projet ;  
On représente & puis on représente ;  
A penser creux tout Bourgeois se tourmente.  
Un prédicant donne à l'autre un soufflet ;  
Comme la horde à Moïse attachée  
Vit autrefois à son très grand regret  
Sédékia prophète peu discret

## 20 LA GUERRE CIVILE

Qui souffletait le prophète Michée. (c)

Quand le Soleil sur la fin d'un beau jour  
De ses rayons dore encor nos rivages,  
Que Philomèle enchante nos bocages,  
Que tout respire & la paix & l'amour,  
Nul ne prévoit qu'il viendra des orages.  
D'où partent-ils ? Dans quels antres profonds  
Étaient cachés les fougueux aquilons ?  
Où dormaient-ils ? Quelle main sur nos têtes  
Dans le repos retenait les tempêtes ?  
Quel noir démon soudain trouble les airs ?  
Quel bras terrible a soulevé les mers ?  
On n'en fait rien. Les savants ont beau dire,  
Et beau rêver ; leurs systèmes font rire.  
Ainsi Genève en ces jours pleins d'effroi  
Était en guerre & sans savoir pourquoi.

Près d'une Eglise à Pierre consacrée  
Très sale Eglise, & de Pierre abhorrée,  
Sur un vieux mur est un vieux monument,  
Reste maudit d'une Déesse antique

(c) Voyez les Paralipomènes, chap. 18. v. 23. Or Sedékia fils de Kanaa s'approcha de Michée lui donna un soufflet, & lui dit par ou l'esprit du Seigneur a-t-il passé pour aller de ma main à ta joue, (& selon la vulgate, de toi à moi ?

Du Paganisme ouvrage fantastique,  
 Dont les enfers animaient les accens,  
 Lorsque la terre était sans prédicans.  
 Dieu quelquefois permet qu'à cette idole  
 L'esprit malin prête encor sa parole.  
 Les Gênevois consultent ce démon  
 Quand par malheur ils n'ont point de Sermon.  
 Ce diable antique est nommé l'Inconstance.  
 Elle a toujours confondu la prudence.  
 Une girouette exposée à tout vent,  
 Est à la fois son trône & son emblème;  
 Cent papillons forment son diadème.  
 Par son pouvoir magique & décevant  
 Elle envoya Charles - Quint au couvent,  
 Jules Second aux travaux de la guerre;  
 Fit Amédée & Moine, & Pape, & rien: (d)  
 Bonneval Turc, (e) & Makarti chrétien (f).

(d) Amédée Due de Savoye  
 retiré à Ripaille devenu anti-  
 Pape.

(e) Le Comte de Bonneval,  
 Général en Allemagne, & Ba-  
 cha en Turquie sous le nom  
 d'Osman.

(f) L'abbé Makarti Irlan-

dais, prieur en Bretagne, So-  
 domite, Simonjaque, puis  
 Turc. Il emprunta, comme  
 on fait, à l'auteur de ce grave  
 poëme 2000. liv. avec lequel-  
 les il s'alla faire circoncire. Il  
 a rechristianisé depuis, & est  
 mort à Lisbonne.

## 22 LA GUERRE CIVILE

Elle est fêtée en France en Angleterre.  
Contre l'ennui son charme est un secours.  
Elle a, dit-on, gouverné les amours.  
S'il est ainsi, c'est gouverner la terre.  
Monsieur Grillet, (g) dont l'esprit est vanté,  
Est fort dévot à cette déité ;  
Il est profond dans l'art de l'ergotisme ;  
En quatre parts il vous coupe un sophisme ;  
Prouve & réfute ; & rit d'un ris malin  
De St. Thomas , de Paul & de Calvin.  
Il ne fait pas grand usage des filles,  
Mais il les aime. Il trouve toujours bon  
Que du plaisir on leur donne leçon,  
Quand elles sont honnêtes & gentilles.  
Permet qu'on change & de fille & d'amant,  
De vins , de mode , & de gouvernement.

Amis, dit-il, alors que nos pensées  
Sont au droit sens tout - à - fait opposées ,  
Il est certain , par le raisonnement ,  
Que le contraire est un bon jugement.  
Et qui s'obstine à suivre ses visées

(g) Celui que l'auteur désigne par le nom de Grillet est joint à une dialectique profonde beaucoup d'imagination.

Toujours du but s'écarte ouvertement.  
 Pour être sage il faut être inconstant.  
 Qui toujours change, une fois au moins trouve  
 Ce qu'il cherchait; & la raison l'approuve.  
 A ma déesse allez offrir vos vœux.  
 Changez toujours & vous serez heureux.

Ce beau discours plut fort à la comune.  
 Si les Romains adoraient la fortune ,  
 Difait Grillet, on peut avec honneur  
 Prier aussi l'inconstance sa sœur.  
 Un peuple entier suit avec allegresse  
 Grillet qui vole aux pieds de la déesse.  
 On s'agenouille, on tourne à son autel.  
 La déité tournant comme eux sans cesse,  
 Dicte en ces mots son arrêt solennel.

„ Robert Covelle, allez trouver Jean-Jaques,

5, Mon favori, qui devers Neufchâtel  
 „ Par passe-tems fait aujourd'hui ses Pâques. (h)

(h) Jean - Jaques Rousseau | il dit, qu'il pleurait de joye à  
 communiait en effet alors dans | cette sainte cérémonie. Le len-  
 le village de Moutier-Travers, | demain il écrivit une lettre san-  
 Diocèse de Neufchâtel. Il im- | glante contre le prédicant qui  
 prima une Lettre dans laquelle | l'avait, dit-il, très-mal comu-  
 nié

## 24 LA GUERRE CIVILE

„ C'est le soutien de mon culte éternel.  
 „ Toujours il tourne , & jamais ne rencontre ;  
 „ Il vous soutient & le pour & le contre  
 „ Avec un front de pudeur dépouillé.  
 „ Cet étourdi souvent a barbouillé  
 „ De plats romans , de fades comédies ,  
 „ Des opéra, de minces mélodies ;  
 „ Puis il condamne en stîle entortillé  
 „ Les opéra , les romans, les spectacles.  
 „ Il vous dira qu'il n'est point de miracles ,  
 „ Mais qu'à Venise il en a fait jadis.  
 „ Il se connaît finement en amis ,  
 „ Il les embrasse & pour jamais les quitte.

nié. Le surlendemain il fut lapidé par les petits garçons, & ne comunia plus. Il avait commencé par se faire Papiste en Savoye, puis il se refit Calviniste à Genève; puis il alla à Paris faire des Comédies; puis il écrivit à l'auteur qu'il le ferait poursuivre au Consistoire de Genève pour avoir fait jouer la Comédie sur terre de France, dans son château à deux lieues de Genève. Puis il écrivit contre Mr. d'Alembert en faveur des prédicants de Genève; puis il écrivit contre les prédicants de Genève, & im-

prima qu'ils étaient tous des fripons, aussi-bien que ceux qui avaient travaillé au Dictionnaire de l'Encyclopédie, auxquels il avait de très-grandes obligations. Comme il en avait d'avantage à Mr. Hume son protecteur qui le mena en Angleterre, & qui épuisa son crédit pour lui faire obtenir cent guinées d'aumône du Roi, il écrivit bien plus violemment contre lui; *premier souflet*, dit-il, *sur la joue de mon protecteur*, *second souflet*, *troisième souflet*; aparemment, a-t-on dit, que le quatrième était pour le Roi.

- „ L'ingratitude est son premier mérite.  
„ Par grandeur d'ame il hait ses bienfaiteurs,  
„ Versez sur lui les plus nobles faveurs;  
„ Il frémira qu'un homme ait la puissance  
„ La volonté, la coupable impudence  
„ De l'avilir en lui faisant du bien.  
„ Il tient beaucoup du naturel d'un chien.  
„ Il jappe & fuit, & mord qui le caresse,  
„ Ce qui surtout me plaît & m'intéresse,  
„ C'est que de secte il a changé trois fois  
„ En peu de temps pour faire un meilleur  
„ choix.  
„ Allez, volez Catherine, Covelle,  
„ Dans votre guerre engagés mon héros,  
„ Le Dieu du Lac vous attend sur ses flots.  
„ Envain mon sort est d'aimer les tempêtes,  
„ Puisse Borée enchaîné sur vos têtes  
„ Abandonner au souffle des Zéphirs  
„ Et votre barque & vos charmants plaisirs :  
„ Soyez toujours amoureux & fidèles,  
„ Et jouissans. C'est sans doute un souhait  
„ Que jusqu'ici je n'avais jamais fait.  
„ Je ne voulais que des amours nouvelles.



## 26 LA GUERRE CIVILE

„ Mais ma nature étant le changement,  
„ Pour vôtre bien je change en ce moment.  
„ Je veux enfin qu'il soit dans mon Empire  
„ Un couple heureux sans infidélité,  
„ Qui toujours aime & qui toujours désire.  
„ On l'ira voir un jour par rareté.  
„ Je veux donner , moi qui suis l'inconf-  
„ tance ,  
„ Ce rare exemple ; il est sans conséquence :  
„ J'empêcherai qu'il ne soit imité.  
„ Je suis vrai Pape , & je donne dispense ,  
„ Sans déroger à ma légèreté.  
„ Ne doutez point de ma divinité.  
„ Mon Vatican , mon église est en France :  
Disant ces mots la Déesse bénit  
Les deux amants , & le peuple applaudit.

A cet oracle , à cette voix divine  
Le beau Robert , la belle Catherine  
Vers la girouette avancèrent tout deux ;  
En se donnant des baisers amoureux.  
Leur tendre flamme en était augmentée.  
Et la girouette un moment arrêtée  
Ne tourna point ; & se fixa pour eux.

Les deux amants sont prêts pour le voyage.  
Un peuple entier les conduit au rivage ;  
Le vaisseau part. Zéphire & les amours  
Sont à la poupe & dirigent font cours ,  
Enflent la voile , & d'un battement d'aîle  
Vont caressant Catherine & Covelle.  
Tels en allant se coucher à Paphos  
Mars & Vénus ont vogué sur les flots ;  
Telle Amphitrite & le puissant Nérée  
Ont fait l'amour sur la mer azurée.



CHANT



## CHANT TROISIEME.



Quand sur le dos de ce lac argenté  
 Le beau Robert & sa tendre maîtresse,  
 Voguaient en paix, & savouraient l'ivresse  
 Des doux désirs & de la volupté,  
 Quand le Sylvain, la Driade attentive,  
 D'un pas léger accouraient sur la rive,  
 Lorsque Protée & les Nymphes de l'eau,  
 Nageaient en foule autour de leur bateau,  
 Lorsque Triton caressait la Naiade,  
 Que devenait ce Jean-Jaques Rousseau  
 Chez qui Robert allait en ambassade?

Dans un vallon fort bien nommé *Travers*,  
 S'élève un mont, vrai séjour des hyvers:  
 Son front altier se perd dans les nuages,  
 Ses fondements sont aux creux des enfers.  
 Au pied du mont sont des antres sauvages

Du Dieu du jour ignorés à jamais ;  
C'est de Rousseau le digne & noir palais.  
Là se tapit ce sombre énergumène,  
Cet ennemi de la nature humaine,  
Pétri d'orgueil & dévoré de fiel  
Il fuit le monde, & craint de voir le ciel.  
Et cependant sa triste & vilaine ame  
Du Dieu d'amour a ressenti la flamme.  
Il a trouvé pour charmer son ennui  
Une beauté digne en effet de lui.  
C'était Caron amoureux de Mégère.  
Une infernale & hideuse sorcière  
Suit en tout lieux le magot ambulant  
Comme la chouërte est jointe au chat-huant.  
L'infâme vieille avait pour nom Vachine ; (a)  
C'est sa Circé, sa Didon, son Alcine.  
L'averfion pour la terre & les cieux  
Tient lieu d'amour à ce couple odieux.  
Si quelquefois dans leurs ardeurs secrettes  
Leurs os pointus joignent leurs deux squelettes,  
Dans leurs transports ils se pâment soudain

(a) Son nom est Vacheur. | ré le nom de la Fée Va-  
C'est de là que l'Auteur a ti- | chine.

## 30 LA GUERRE CIVILE

Du seul plaisir de nuire au genre humain.  
Nôtre Euménide avait alors en tête  
De diriger la foudre & la tempête  
De vers Genève. Ainsi l'on vit Junon  
Du haut des airs terrible & forcenée  
Persécuter les restes d'Illion,  
Et foudroyer les compagnons d'Enée.  
Le roux Rousseau renversé sur le sein,  
Le sein pendant de l'inférieure amie,  
L'encourageait dans le noble dessein  
De submerger sa petite Patrie.  
Il détestait sa Ville de Calvin,  
Hélas pourquoi? C'est qu'il l'avait chérie.

Aux cris aigus de l'horrible harpie,  
Déjà Borée entouré de glaçons  
Est accouru du pays des Lapons.  
Les Aquilons arrivent de Scythie;  
Les Gnomes noirs dans la terre enfermés  
Où se pétrit le bitume & le soufre,  
Font exhaler du profond de leur goufre  
Des feux nouveaux dans l'enfer allumés.  
L'air s'en émeut, les Alpes en mugissent,

Les vents , la grêle & la foudre s'unissent :  
 Le jour s'enfuit. Le Rhône épouvanté ,  
 Vers Saint Maurice ( *b* ) est déjà remonté.  
 Le lac au loin vomît de ses abîmes ,  
 Des flots d'écume élancés dans les airs ;  
 De cent débris ses deux bords sont couverts.

( *b* ) St. Maurice dans le Valais , à quelques miles de la source du Rhône. C'est en cet endroit que la légende a prétendu que Dioclétien en 287. avait fait martyriser une légion composée de six mille Chrétiens à pied , & de sept cent Chrétiens à cheval qui arrivaient d'Egypte par les Alpes. Le lecteur remarquera que St. Maurice est une vallée étroite entre deux montagnes escarpées , & qu'on ne peut pas y ranger trois cent hommes en bataille. Il remarquera encore qu'en 287. il n'y avait aucune persécution , que Dioclétien alors comblait tous les Chrétiens de faveurs , que les premiers Officiers de son palais Gorgonios & Dorotheos étaient Chrétiens , que sa femme Prisca était Chrétienne &c. Le lecteur observera sur-tout que la fable du martyre de cette légion fut écrite par Grégoire de Tours , qui ne passe pas pour un Tacite , d'après un

mauvais roman attribué à l'Abbé Eucher , Evêque de Lyon , mort en 454 : & dans ce roman il est fait mention de Sigismond , roi de Bourgogne , mort en 523.

Je veux & je dois apprendre au public qu'un nommé Nonote ci-devant Jésuite , fils d'un brave crocheteur de notre ville , a depuis peu , dans le stile de son père , soutenu l'autenticité de cette ridicule fable avec la même impudence qu'il a prétendu que les Rois de France de la première race n'ont jamais eu plusieurs femmes , que Dioclétien avait été toujours persécuteur , & que Constantin était comme Moïse le plus doux de tous les hommes. Cela se trouve dans un libelle de cet ex-jésuite , intitulé *les Erreurs de V. libelle* , aussi rempli d'erreurs que de mauvais raisonnemens. Cette note est un peu étrangère au texte , mais c'est le droit des Commentateurs. Cette note est de Mr. C\*\* . Avocat à Besançon.

## 32 LA GUÉRRE CIVILE

Des vieux sapins les ondoyantes cîmes  
Dans leurs ramaux engouffrent tous les vents ;  
Et de leur chute écrasent les passants :  
Un foudre tombe , un autre se ralume.  
Du feu du ciel on connaît la coutume ;  
Il va fraper des arides rochers ,  
Ou le métal branlant dans les clochers.  
Car c'est toujours sur les murs de l'Eglise  
Qu'il est tombé ; tant Dieu la favorise ,  
Tant il prend soin d'éprouver ses élus.

Les deux amans au gré des flots émus ,  
Sont transportés au séjour du tonnerre ,  
Au fond du lac , aux rochers , à la terre ,  
De tous côtés entourés de la mort.  
Aucun des deux ne pensait à son sort.  
Covelle craint , mais c'était pour sa belle ;  
Catin s'oublie , & tremble pour Covelle.  
Robert disait aux zéphirs , aux amours ,  
Qui conduisaient la barque tournoyante ,  
Dieux des amans secourez mon amante :  
Aidés Robert à sauver ses beaux jours :  
Pompez cette eau , bouchez moi cette fente.  
A l'aide ! à l'aide ! & la troupe charmante

Lo

Le secondait de ses doigts enfantins  
Par des efforts douloureux & trop vains.

L'affreux Borée a chassé le zéphire ,  
Un aiglon prend en flanc le navire ,  
Brise la voile & casse les deux mats ;  
Le timon cède & s'envole en éclats ;  
La quille saute & la barque s'entrouvre ,  
L'onde écumante en un moment la couvre.

La tendre amante étendant ses beaux bras ,  
Et s'élançant vers son héros fidèle ,  
Disait cher Co... l'onde ne permit pas  
Qu'elle achevat le beau nom de Covelle.  
Le flot l'emporte , & l'horreur de la nuit  
Dérobe aux yeux Catherine expirante ;  
Mais la clarté terrible & renaissante  
De cent éclairs , dont le feu passe & fuit ,  
Montre bientôt Catherine flotante  
Jouët des vents , des flots & du trépas.  
Robert voyait ces malheureux appas ,  
Ces yeux éteints , ces bras , ces cuisses rondes ,  
Ce sein d'albâtre à la merci des ondes ;  
Il la saisit : Et d'un bras vigoureux



## 34 LA GUERRE CIVILE

D'un fort jarret , d'une large poitrine,  
 Brave les vents , fend les flots écumeux,  
 Tire après lui la rendre Catherine.  
 Pouffe, s'avance , & cent fois repouffé  
 Plongé dans l'onde , & jamais renversé ,  
 Perdant sa force , animant son courage ,  
 Vainqueur des flots , il aborde au rivage.

Alors il tombe épuisé de l'effort.  
 Les habitants de ce malheureux bord  
 Sont fort humains , quoique peu sociables;  
 Aiment l'argent autant qu'aucun chrétien ,  
 En gagnent peu , mais sont fort charitables  
 Aux étrangers quand ils n'en coute rien.  
 Aux deux amants une troupe s'avance.  
 (c) Bonnet accourt , Bonnet le médecin  
 De qui Lausanne admire la science;  
 De son grand art il connaît tout le fin.  
 Aux impotents il prescrit l'exercice ;

(c) Il est mort depuis peu.  
 Il faut avouer qu'il aimait fort  
 à boire , mais il n'en avait pas  
 moins de pratiques. Il disait  
 plus de bons mots qu'il ne gué-  
 rissait de malades. Les Méde-  
 cins ont joué un grand rôle

le dans toute cette guerre de  
 Genève. Mr. Joli mon mé-  
 decin ordinaire a contribué  
 beaucoup à la pacification ; il  
 faut espérer que l'Auteur en  
 parlera dans sa première édi-  
 tion de cet important Ouvra-

D'après Haller il décide qu'en Suisse  
 Qui but trop d'eau doit guérir par le vin.  
 A ce seul mot Covello se réveille,  
 Avec Bonnet il vide une bouteille,  
 Et puis une autre; il reprend son teint frais;  
 Il est plus lesté & plus beau que jamais.  
 Mais Catherine hélas ! ne pouvait boire.  
 De son amant les soins sont superflus ;  
 Bonnet prétend qu'elle a bu l'onde noire ;  
 Robert disait, qui ne boit point n'est plus.  
 Lors il se pâme, il revient, il s'écrie,  
 Se pâme encor sur sa nimphe chérie,  
 S'étend sur elle & la baignant de pleurs  
 Par cent baisers croit la rendre à la vie.  
 Il pense même en cet objet charmant  
 Sentir encor un peu de mouvement.  
 A cet espoir en vain il s'abandonne :  
 Rien ne répond à ses brulants efforts.

C ij

gé. A l'égard des Chirurgiens  
 ils s'en sont peu mêlés, atten-  
 du qu'il n'y a pas eu une égra-  
 signure, excepté le soufflet don-  
 né par un prédictant dans l'as-  
 semblée qu'on nomme la Vé-

nétable Compagnie. Les Chi-  
 rurgiens avaient cependant pré-  
 paré de la charpie, & plu-  
 sieurs Citoyens avaient fait leur  
 testament. Il faut que l'Auteur  
 ait ignoré ces particularités.

## 36 LA GUERRE CIVILE

Ah ! dit Bonnet, je crois Dieu me pardonne ;  
Si les baisers n'animent point les morts,  
Qu'on n'a jamais ressuscité personne.  
Covelle dit , hélas ! s'il est ainsi  
C'en est donc fait , je vais mourir aussi.  
Puis il retombe ; & la nuit éternelle  
Semblait couvrir le beau front de Covelle.

Dans ce moment du fond des antres creux  
Venait Rousseau suivi de son armide ,  
Pour contempler le ravage homicide ,  
Qu'ils excitaient sur ces bords malheureux.  
Il voit Robert qui panché sur l'arène  
Baissait encor les genoux de sa Reine,  
Roulait les yeux & lui ferrait la main.  
Que fais - tu là ? lui cria - t - il soudain.  
Ce que je fais ? Mon ami je suis yvre  
De désespoir & de très mauvais vin.  
Catin n'est plus : j'ai le malheur de vivre ;  
J'en suis honteux , adieu , je vais la suivre.

Rousseau réplique , as-tu perdu l'esprit ?  
As - tu le cœur si lâche & si petit ?  
Aurais-tu bien cette faiblesse infâme

De t'abaisser à pleurer une femme ?  
Sois sage enfin : le sage est sans pitié,  
Il n'est jamais séduit par l'amitié :  
Tranquille & dur en son orgueil suprême,  
Vivant pour soi, sans besoin, sans désir,  
Semblable à Dieu, concentré dans lui-même,  
Dans son mérite il met tout son plaisir.  
Tu vois Vachine, elle eut l'art de me plaire,  
J'ai quelquefois fétoié ma forcière ;  
Je la verrais mourante à mes côtés  
Des dons cuisants qui nous ont infectés,  
Sur un fumier rendant son ame au diable,  
Que ma vertu paisible, inaltérable  
Me défendrait de m'écarter d'un pas,  
Pour la sauver des portes du trépas.  
D'un vrai Rousseau tel est le caractère ;  
Il n'est ami, parent, époux, ni père,  
Il est de roche : & quiconque en un mot  
Nâquit sensible, est fait pour être un sot.  
Ah ! dit Robert, cette grande doctrine  
A bien du bon, mais elle est trop divine :  
Je ne suis qu'homme, & j'ose déclarer  
Que j'aime fort toute humaine faiblesse ;

## 38. LA GUERRE CIVILE

Pardonnez - moi la pitié, la tendresse ;  
Et laissez moi la douceur de pleurer.

Comme il parlait, passa sur cette terre.  
En berlingot certain Pair d'Angleterre,  
Qui voyageait tout excédé d'ennui  
Uniquement pour sortir de chez lui ;  
Lequel avait pour charmer sa tristesse  
Trois chiens courants, du Punch & sa maîtresse.  
Dans le pays on connaissait son nom  
Et tous ses chiens ; c'est Mylord Abington.

Il aperçoit une foule éperdue ,  
Une beauté sur le sable étendue ,  
Covelle en pleurs & des verres cassés,  
Que fait - on là ? dit - il à la cohue.  
On meurt, Mylord ; & les gens empressés  
Portaient déjà les quatre ais d'une bière,  
Et deux manants fouillaient le cimetière.  
Bonnet disait , nôtre art n'est que trop vain ,  
On a tenté des baisers & du vin ;  
Rien n'a passé. Cette pauvre Bourgeoise  
A fait son temps ; qu'on l'enterre , & buvons.  
Mylord reprit , est - elle Genevoise ?

Où, dit Covelle. Eh bien , nous le verrons.  
Il saute en bas , il écarte la troupe  
Qui fait un cercle en lui pressant la croupe ,  
Marche à la belle , & lui met dans la main  
Un gros bourson de cent Livres sterlin.  
La belle serre , & soudain ressuscite.  
On bat des mains ; Bonnet n'a jamais sçu  
Ce beau secret. La gaupe décrépité  
Dit qu'en enfer il était inconnu.  
Rouffseau convient que malgré ses prestiges  
Il n'a jamais fait de pareils prodiges.

Mylord sourit : Covelle transporté  
Croît que c'est lui qu'on a ressuscité.  
Puis en dansant ils s'en vont à la Ville  
Pour s'amuser de la guerre civile.





## CHANT QUATRIEME.



**N**Os voyageurs dévifiaient en chemin ;  
 Ils fe flattoient d'obtenir du deftin,  
 Ce que leur cœur aveuglement défire ,  
 Bonnet de boire , & Jean - Jaques d'écrire ;  
 Catin d'aimer ; la vieille de médire ;  
 Robert de vaincre , & d'aller à grands pas  
 Du - lit à table & de table aux combats.  
 Tout caractère en caufant fe déploie.  
 Mylord difait , dans ces remparts facrés  
 Avant - hier les Français font entrés ;  
 Nous nous battons , c'eft là toute ma joye ;  
 Mes chiens & moi nous fuivrons cette proye.  
 J'aurai contre eux mes fufils à deux coups :  
 Pour un Anglais c'eft un plaifir bien doux.  
 Des Gênois je conduirai l'armée.  
 Comme il parloit , paffa la Renommée :

Elle portait trois cornets à bouquin (a)  
 L'un pour le faux, l'autre pour l'incertain,  
 Et le dernier, que l'on entend à peine  
 Est pour le vrai, que la nature humaine  
 Chercha toujours & ne connut jamais.  
 La belle aussi se servait de siflets.  
 Son écuyer l'astrologue de Liège,  
 De son chapitre obtint le privilège  
 D'accompagner l'errante déité;  
 Et le mensonge était à son côté.  
 Entre eux marchait le vieux à tête chauve,  
 Avec son fable, & sa fatale faulx.  
 Auprès de lui la vérité se fauve.  
 L'âge & la peine avaient courbé son dos;  
 Il étendait ses deux pesantes aîles;  
 La vérité qu'on néglige par-tout,  
 Ou qu'on opprime, ou que l'on pousse à bout,  
 En gémissant se blotissait sous-elles.

(a) Observez cher Lecteur il lui en donne trois dans le poëme moral de la guerre Genevoise. Pour moi j'ai envie d'en prendre une quatrième pour célébrer l'Auteur qui est sans doute un jeune homme qu'il faut bien encourager.

qu'on gagne toujours quelque chose avec l'Auteur de ce Poëme. Il n'avait donné qu'une trompette à la renommée dans la Henriade, il lui en a donné deux dans sa divine Pucelle, & aujourd'hui



## 42 LA GUERRE CIVILE

La Renommée à peine la voyait,  
Et tout courant devant elle avançait.

Eh bien, Madame, avez-vous des nouvelles?

Dit Abington : J'en ai beaucoup , Mylord ;  
Déjà Genève est le champ de la mort.

„ J'ai vu *De Luc* (b) plein d'esprit & d'audace  
„ Dans le combat animer les Bourgeois.

„ J'ai vû tomber au seul son de sa voix

„ (c) Quatre Sindics étendus sur la place.

„ Verne (d) est en casque, & Vernet en  
„ cuirasse ;

„ L'encre & le sang dégoutent de leurs doigts ;

„ Ils ont prêché la discorde cruelle

„ Différemment ; mais avec même zèle.

„ Tels autrefois dans les murs de Paris

(b) De Luc , d'une des plus  
anciennes familles de la ville :  
c'était le Paoli de Genève : il  
est d'ailleurs bon physicien na-  
turaliste. Son père entend mer-  
veilleusement St. Paul, sans sça-  
voir le Grec & le Latin : on  
dit qu'il ressemble aux Apôtres  
tels qu'ils étaient avant la des-  
cente du St. Esprit.

(c) Les Bourgeois voulaient  
avoir le droit de destituer qua-  
tre Sindics.

(d) Le ministre Verne ;  
homme d'un esprit cultivé , &  
fort aimable ; il a beaucoup  
servi à la conciliation , & fut  
lui qui releva la garde posée  
par les Bourgeois dans l'anti-  
chambre du Procureur - Géné-  
ral Tronchin, pour l'empêcher  
de sortir de la ville. La re-  
nommée qui est menteuse dit  
ici tout le contraire de ce qu'il  
a fait.

„ Des moines blancs , noirs , minimes & gris ,  
„ Portant mousquet , carabine , rondèle ,  
„ Encourageaient tout un peuple fidèle  
„ A débusquer le plus grand des Henris ,  
„ Aimé de Mars , aimé de Gabrielle ,  
„ Héros charmant , plus héros que Covelé.  
„ Bèze & Calvin sortent de leurs tombeaux ,  
„ Leur voix terrible épouvante les fias ;  
„ Ils ont crié d'une voix de tonnerre  
„ *Persecutez* , c'est là leur cri de guerre.  
„ *Satan* , *Mégère* , *Astaroth* , *Alécton* ,  
„ Sur les remparts ont pointé le canon.  
„ Il va tirer ; je crois déjà l'entendre.  
„ L'Eglise tombe , & Genève est en cendre.

Bon ! dit la vieille , allons , doublons le pas.  
Exaucez nous puissant Dieu des combats !  
Dieu Sabaoth , de Jacob & de Bèze ;  
Tout va périr ; je ne me sens pas d'aise.

Enfin la troupe est aux remparts sacrés ;  
Remparts chétifs & très-mal réparés.  
Elle entre , observe , avance , fait sa ronde.

Tout respirait la paix la plus profonde.

## 44 LA GUERRE CIVILE

Au lieu du bruit des foudroyans canons  
On entendait celui des violons.  
Chacun dansait. On voit pour tout carnage:  
Pigeons, poulets, dindons & grianoux,  
Trois cent perdrix à pieds de Cardinaux,  
Chez les traiteurs étalant leur plumage.

Mylord s'étonne : il court au cabaret.  
A peine il entre : une actrice jolie  
Vient l'aborder d'un air tendre & discret ;  
Et l'inviter à voir la Comédie :  
Oh ! juste Ciel qu'est-ce donc qui s'est fait ?  
Quel changement ! alors nôtre Zaire  
Au doux parler , au gracieux sourire ,  
Lorgna Mylord ; & dit ces propres mots.  
Le Roi de France à Genève affligée  
Par ses bontés rend enfin le repos.  
Il a voulu que tout soit dans la joye ;  
Pour cet effet ce bon Roi nous envoie  
Un doux Ministre , un brave Chevalier , (e)  
Angé de paix comme vaillant guerrier ;

(e) Le Chevalier de Beaufortville, Ambassadeur en Suisse, Lieutenant - Général des Armées. Il contribua plus que personne à la prise de Bergopson.

Qu'il soit béni. Grace à son caducée  
Par les plaisirs la discorde est chassée.  
Le vieux Vernet sous son vieux manteau noir  
Cache en tremblant sa mine embarrassée.  
Et nous donnons le Tartuffe ce soir.

Tarruffe ! allons je vole à cette pièce ;  
Lui dit Mylord : j'ai haï de tout temps  
De ces croquants la détestable espèce.  
Egayons - nous ce soir à leurs dépends.  
Allons Bonnet, Covelle & Catherine.  
Et vous aussi, vous Jean-Jaque & Vachine  
Buvons dix coups , mangeons vite & courons  
Rire à Molière & fister les fripons.

A ce discours enfant de l'allégresse,  
Rousseau restait morne, pâle & pensif ;  
Son vilain front fut voilé de tristesse.  
D'un vieux caissier l'héritier présomptif  
N'est pas plus fort alors qu'on lui vient dire  
Que le bon homme en réchape & respire.  
Rousseau poussé par son maudit démon ,  
S'en va trouver le prédicant Brognon.  
Dans un réduit à l'écart il le tire ,

## 46 LA GUERRE CIVILE

Grince les dents , se recueille & soupire.  
 Puis il lui dit , vous êtes un fripon ;  
 Je sens pour vous une haine implacable ;  
 Vous m'abhorrez ; vous me donnez au Diable ;  
 Mais nos dangers doivent nous réunir.  
 Tout est perdu ; Genève a du plaisir.  
 C'est pour nous deux le coup le plus terrible !  
 Vernet surtout y sera bien sensible.  
 Les charlatans sont donc bernés tout net !  
 Ce soir Tartuffe , & demain Mahomet !  
 Après demain l'on nous jouera de même.  
 Des Gênois on adoucit les mœurs.  
 On les polit , ils deviendront meilleurs.  
 On s'aimera. Soufrirons-nous qu'on s'aime ?  
 Allons brûler le Théâtre à l'instant.  
 Un Chevalier Ambassadeur de France  
 Vient d'ériger cet affreux monument ,  
 Séjour de paix , de joye , & d'innocence :  
 Qu'il soit détruit jusqu'en son fondement.  
 Ayons tous deux la vertu d'Erostrate ; (f)

(f) Erostrate , petit homme , maigre , & noir , il était tourmenté d'un vilain mal dans le col de la vessie , ce qui lui donnait des vapeurs aussi noires que sa mine. Il brula , dit-on , le Temple d'Éphèse pour se faire de la réputation.

Ainsi que lui méritons un grand nom.  
Vous connaissez la noble ambition ;  
Le grand vous plaît & la gloire vous flatte :  
Prenons ce soir en secret un brandon.  
Envain les sots diront que c'est un crime :  
Dans ce bas monde il n'est bien ni mal.  
Aux vrais savants tout doit sembler égal.  
Bâtir est beau ; mais détruire est sublime.  
Brûlons Théatre , Actrice , Acteur , Souffleur ,  
Et Spectateur , & nôtre Ambassadeur.

Le lourd Brognon crut entendre un prophète ,  
Crut contempler l'ange exterminateur ,  
Qui fait sonner sa fatale trompette  
Au dernier jour , au grand jour du Seigneur.

Pour accomplir ce projet de détruire ,  
Pour réussir , Vachine doit s'armer ;  
Sans toi Bacchus peut - on chanter & rire ?  
Sans toi Vénus peut - on savoir aimer ?  
Sans toi Vachine on n'est pas sûr de nuire.  
Ils font venir Vachine en leur taudis.  
La gaupe arrive & de ses mains crochuës

## 48 LA GUERRE CIVILE

Que de l'enfer les chiens avaient mordues  
 Forme un gâteau de matières fondues,  
 Qui bruleraient les murs du Paradis.  
 Pour en répandre au loin les étincelles  
 Vachine a pris ( je ne puis décemment  
 Dire en quel lieu, mais le lecteur m'en-  
 tend )

Un tas pouri de brochures nouvelles,  
 Vers de Brunet morts aussi-tôt que nés ; (e)  
 Longs Mandements dans le *Pui* confinés, (f)  
 De Chiniac (g) les écrits plagiaires,  
 Trente Journaux, quarante Commentaires  
 Tout ce fatras fut du chanvre en son temps.  
 Linge il devint par l'art des tisserans ;  
 Puis en lambaux des pilons le pressèrent ;  
 Puis

(e) Nous ne savons pas qui est ce Brunet. Il y a tant de plats poètes connus deux jours à Paris, & ignorés ensuite pour jamais !

(f) C'est apparemment un Mandement de l'Evêque Du Puits en Velay, qui adressant la parole aux chaudronniers de son Diocèse leur parla de La Motte & de Fontenelle.

(g) Le Chiniac nous est

aussi inconnu que Brunet. Nous aprenons dans le moment que c'est un Commentateur des discours de Fleuri, qui a été assez indigent pour voler tout ce qui se trouve sur ce sujet dans un Livre très connu ; & assez impudent pour insulter ceux qu'il a volés.

De telles gens il est assez  
 Friez Dieu pour les trépassés ;

## DE GENEVE.

49

H. fut papier. Cent cervaux à l'envers.  
 De visions à l'envi le chargèrent ;  
 Puis on le brule : il vole dans les airs,  
 Il est fumée , aussi bien que la gloire.  
 De nos travaux voilà quelle est l'histoire.  
 Tout est fumée : & tout nous fait sentir  
 Ce grand néant qui doit nous engourdir.

Les trois méchants ont posé cette étoupe  
 Sous le foyer où s'affemble la troupe ;  
 La méche prend. Ils regardent de loin ,  
 L'heureux effet qui suit leur noble soin , (e)  
 Clignant les yeux , & tremblant qu'on ne voye  
 Leurs fronts plissés se dérider de joye.  
 Déjà la flamme a surmonté les toits  
 Les toits pouris , séjour de tant de Rois ;  
 Le feu s'étend , le vent le favorise.  
 Le Spectateur que la flamme poursuit ,  
 Crie au secours , se précipite & fuit  
 Jean-Jaques rit ; Brognon les exorcise.  
 Ainsi Calcas & le traître Sinon

(e) Ce fut le 5 Février 1768. qu'on mit le feu à la  
 Salle des Spectacles.



## 50 LA GUERRE CIVILE

S'aplaudissaient lorsqu'ils mirent en cendre  
 Les murs sacrés du superbe Illion ,  
 Que le Dieu Mars, Aphrodise (f), Apollon,  
 Virent bruler & ne purent défendre.

Las ! que devient le pauvre entrepreneur. (g)  
 Ce Rosimond plus généreux qu'habile ?

A ses dépends il a, pour son malheur ,  
 Fait à grands fraix meubler le noble azile  
 Des doux plaisirs peu faits pour cette Ville.

Un seul moment consume l'attirail  
 Du grand César, d'Auguste, d'Orosmane ;  
 Et la toilette où se coëffa Roxane ,  
 Et l'ornement de Rome & du Serrail.

O Rosimond que devient votre bail ?  
 De tous vos soins quel funeste salaire !  
 Est-ce à Calvin que vous aurez recours ?

Est-ce à l'Evêque appelé Titulaire ?  
 Hélas ! lui-même a besoin de secours.

Ah malheureux , à qui vouliez-vous plaire ?

(f) Vénus est nommée en Grec Aphrodite. Notre Auteur l'appelle Aphrodise : c'est apparamment par euphonie comme disent les Doctes.

(g) Mr. Rosimond, entrepreneur des Spectacles à Genève, un des plus honnêtes hommes du monde. Il a perdu près de quarante mille francs à cette incendie.

Vous êtes plaint, mais fort abandonné.  
Après vingt ans vous voilà ruiné.  
De vos pareils c'est le sort ordinaire.  
Qui, du public s'est fait le serviteur,  
Peut se vanter d'avoir un méchant maître.  
Soldat, Auteur, Commentateur, Acteur  
Egalement se repentent peut-être.  
Loin du public heureux dans sa maison!  
Qui boit en paix, & dort avec Suzon.





# CHANT CINQUIEME.



**D**Es prédicants les ames réjouies  
 Rendaient à Dieu des graces infinies (a)  
 Sincèrement du mal qu'on avait fait.  
 Le cœur d'un prêtre est toujours satisfait  
 Si les plaisirs que son rabat condamne  
 Sont enlevés au séculier prophane.  
 Qu'arriva-t-il ? le désordre s'accrut  
 Quand de ces lieux le plaisir disparut.  
 Mieux qu'un Sermon l'aimable Comédie  
 Instruit les gens, les rapproche, les lie.  
 Voilà pourquoi la discorde en tout temps  
 Pour son séjour a choisi les couvents.

Les deux partis plus fous qu'à l'ordinaire

(a) Expression si familière | mon, un de ses parents lui dit :  
 à l'un d'entre eux, que l'ayant | Je te rends des graces infinies  
 répétée vingt fois dans un Ser- | d'avoir fini.

S'allaient gourmer n'ayant plus rien à faire.  
 Et tous les soins du ministre de paix  
 Dans la Cité sont perdus désormais.  
 Mille horlogers (b) de qui les mains habiles  
 Savaient guider leurs aiguilles dociles,  
 D'un acier fin régler les mouvements,  
 Marquer l'espace & diviser le temps,  
 Renonçaient tous à leurs travaux utiles.  
 Le trouble augmente. On ne fait plus enfin  
 Quelle heure il est dans les murs de Calvin.  
 On voit leurs mains tristement occupées;  
 A ranimer sur un grès plat & rond  
 Le fer rouillé de leurs vieilles épées  
 Ils vont chargeant de salpêtre & de plomb  
 De lourds mousquets dégarnis de platine.  
 Le fer pointu qui tourne à la cuisine  
 Et fait tourner les poulets déplumés,  
 Bientôt se change aux regards alarmés

D iiij

(b) Genève fait un commerce de montres qui va par année à plus d'un million. Les horlogers ne sont pas des artisans ordinaires; ce sont, comme l'a dit l'Auteur du siècle de Louis XIV., des physiciens de pratique. Les Graham & les

Leroi ont joui d'une grande considération; & Mr. Leroi d'aujourd'hui est un des plus habiles Mécaniciens de l'Europe. Les grands Mécaniciens sont aux simples Géomètres, ce qu'un grand Poète est à un Grammairien.

## 34 LA GUERRE CIVILE

En longue pique instrument de carnage.  
Et l'ouvrier contemplant son ouvrage,  
Tremble lui-même & recule de peur.

O jours ! ô temps de disette & d'horreur !  
Les artisans dépourvus de salaire ,  
Nouris de vent , défiant les hazards  
Meurent de faim , en attendant que Mars  
Les extermine à coups de cimetière.  
Avant ce temps l'industrie & la paix  
Entretenaient une honnête opulence ;  
Et le travail père de l'abondance  
Sur la Cité répandait ses bienfaits.  
La pauvreté , sèche , pâle , au teint blême ,  
Aux longues dents , aux jambes de fusaux ,  
Au corps flétri mal couvert de lambaux ,  
Fille du Srix , pire que la mort même ,  
De porte en porte allait trainant ses pas.  
Monsieur Labat (c) la guète ; & n'ouvre pas.

(c) C'est un Français réfugié qui par une honnête industrie & par un travail estimable s'est procuré une fortune de plus de deux millions. Presque toutes les familles opulentes de Genève sont dans le même cas. Les enfants de Mr. Hervart Contrôleur Général des Finances sous le Cardinal Mazarin se retirèrent dans la Suisse & en Allemagne avec plus de six millions à la révocation de l'Edit de Nantes. La Hollande

Et cependant Jean-Jaque & sa forcière,  
 Le beau Covellé & sa reine d'amour,  
 Avec Bonnet buvaient le long du jour;  
 Pour soulager la publique misère.  
 Au cabaret le bon Mylord payait.  
 Des indigents la foule s'y rendait.  
 Pour s'en défaire Abington leur jettait  
 De tems en tems de l'or par les fenêtres;  
 Nouveau secret très-peu connu des prêtres.  
 L'or s'épuisa: le secours dura peu.  
 Deux fois par jour il faut qu'un mortel mange;  
 Sous les drapeaux il est beau qu'il se range;  
 Mais il faudrait qu'il eût un pot au feu.

C'en était fait. *Les Seigneurs Magnifiques* (d)

D iiij

de & l'Angleterre sont remplies de familles réfugiées qui ayant transporté les manufactures, ont fait des fortunes très-considérables dont la France a été privée. La plupart de ces familles reviendraient avec plaisir dans leur patrie, & y rapporteraient plus de cent millions si l'on établissait en France la liberté de conscience. Comme elle l'est dans l'Alle-

magne, en Angleterre, en Hollande, dans le vaste Empire de la Russie & dans la Pologne.

Cette note nous a été fournie par un descendant de Mr. Hervart.

(d) Quand les Citoyens sont convoqués, le premier Syndic les appelle, *Souverains & Magnifiques Seigneurs*,

## 96 LA GUERRE CIVILE

Allaient subir le sort des Républiques ;  
 Sort malheureux qui mit Athènes aux fers.  
 Abîma Tyr & les murs de Carthage ;  
 Changea la Grèce en d'horribles déserts.  
 Des fils de Mars énerva le courage ,  
 Dans des filets (e) prit l'Empire Romain ,  
 Et quelque tems menaça Saint Marin. (f)  
 Hélas ! un jour il faut que tout périsse.  
 Dieu paternel sauvez du précipice  
 Ce pauvre peuple , & reculez sa fin.

Dans le Conseil le doux Pierre Agnelli  
 Cède à l'orage , & navré de tristesse  
 Quitte un rimon qui branlait dans sa main.

Nécessité fait bien plus que sagesse.  
 Cramer un jour , ce Cramer dont la presse  
 A tant gémi sous ma prose & mes vers ,

(e) Les filets de St. Pierre.  
 Les curieux ne cessent d'admirer que des Cordeliers & des Dominicains aient régné sur les descendants des Scipions.

(f) Le Cardinal Albéroni n'ayant pu bouleverser l'Europe, voulut détruire la République de St. Marin en 1739. C'est une petite Ville perchée

sur une montagne de l'Appennin entre Urbin & Rimini. Elle conquiert autrefois un moulin ; mais craignant le sort de la République Romaine, elle rendit le moulin , & demeura tranquille & heureuse. Elle a mérité de garder sa liberté. C'est une grande leçon qu'elle a donnée à tous les Etats.

Au magasin déjà rongés des vers ;  
Cramer l'ainé qui jamais ne s'empresse  
Que de chercher la joye & les festins ;  
Dont le front chauve est encor cher aux belles ;  
Acteur brillant dans nos piéces nouvelles ,  
Cramer , vous dis-je , aimé des citadins ,  
Se promenait dans la ville affligée ,  
Vide d'argent & d'ennuis surchargée.  
Dans sa cervelle il cherchait un moyen  
De la sauver , & n'imaginait rien.  
A la fenêtre il voit madame Oudrille ,  
Et son époux , & son frère , & sa fille ,  
Qui chantaient tous des chansons en refrain ,  
Près d'un buffet garni de chambertin.  
Mon cher Cramer est homme qui se pique  
De se connaître en vin plus qu'en musique.  
Il entre , il boit , il demeure surpris  
Tout en buvant de voir de beaux lambris ,  
Des meubles frais , tout l'air de la richesse.  
Je crois , dit-il , non sans quelque allégresse ,  
Que la fortune enfin vous a compris  
Au numero de ses chers favoris.  
L'an dix sept cent , deux six , ou je me trompe ,



## 58 LA GUERRE CIVILE

Vous étiez loin d'étaler cette pompe ;  
Vous demeuriez dans le fond d'un taudis ;  
Vôtre gozier raclé par la piquette  
Pouffait des sons d'une voix bien moins nette ;  
Pour Dieu montrez à mes sens ébaudis  
Par quel moyen vôtre fortune est faite.

Madame Oudrille en ces mots repliqua.  
La pauvreté long-temps nous suffoqua ,  
Quand la discorde était dans la famille.  
J'étais brouillée avec Monsieur Oudrille ,  
Monsieur Oudrille avec tous ses parents ,  
Ma belle - sœur l'était avec ma fille ;  
Nous plaidions tous, nous mangions du pain bis.  
Nôtre intérêt nous a tous réunis.  
Pour être en paix dans son lit comme à table ,  
Le premier point est d'être raisonnable.  
Chacun cédant un peu de son côté ,  
Dans la maison met la prospérité.

Cramer aimait cette saine doctrine.  
D'un trait de feu son esprit s'illumine ;  
Il se recueille , il fait son pronostic ;  
Boit , prend congé. Puis avise un Syndic

Qui disputait dans la place voisine  
 Avec De Luc , & Flavière & Cournois :  
 Trois Conseillers & quatre bons Bourgeois ,  
 Auprès de là criaient à pleine tête ;  
 Et se morguaient d'un air très-malhonnette,  
 Cramer leur dit, Madame Oudrille est prête  
 A vous donner du meilleur Chambertin.  
 Montez là-haut ; c'est l'arrêt du destin.  
 Ce jour pour vous doit être un jour de fête.  
 On court , on monte , & la dame redit  
 De point en point comment elle s'y prit  
 Pour radouber sa barque délabrée.

Tout le Conseil entendit la leçon.  
 Le peuple même écouta la raison.  
 Les jours fereins de Saturne & de Rhée ;  
 Les tems heureux du beau règne d'Astrée ;  
 Dès ce moment renâquirent pour eux.  
 On rapella les danfes & les jeux ,  
 Qu'avait bannis Calvin l'impitoyable ,  
 Jeux protégés par un ministre aimable ,  
 Jeux détestés de Vernet l'ennuyeux.  
 Celle qu'on dit de Jupiter la fille ,  
 Mère d'amour & des plaisirs de paix ;

## 60 LA GUERRE DE GENÈVE.

Revint placer son lit à Plainpalais. (g)

Genève fut une grande famille.

Et l'on jura que si quelque brouillon ,

Mettait jamais le trouble à la maison ,

On l'enverrait devers Madame Oudrille.

Le roux Rousseau de fureur hébété ,

Avec sa gaupe errant à l'aventure ,

S'enfuit de rage , & fit vite un traité

Contre la paix qu'on venait de conclure.

(g) Plainpalais, promenade entre le Rhône & l'Arve aux portes de la ville, couverte de maisons de plaisance, de jardins & d'excellens potagers d'un très-grand rapport. C'était autrefois un marais infect, *Plana Palus*, du tems qu'il n'était question dans Genève que de la grace prévenante accordée à Jacob & refusée à son frère le *pate pelu*; qu'on ne parlait que des supralapiaires, des infralapiaires, des universalistes, de la perception de Dieu dif-

férente de sa vision, de plusieurs autres visions; de la man- ducation supérieure; de l'innu- tilité des bonnes œuvres; des querelles de Vigilantius & de Jérôme, & autres controver- ses sublimes extrêmement né- cessaires à la santé, & par le moyen desquelles on vit fort à l'aise, & on maria avantageu- sement ses filles.

NB. On a souvent donné à Plainpalais de très-agréables rendez-vous avec toute la dif- crétion requise.



EPILO-



## Æ P I T O G U Æ.



**J**E donnerai le sixième chant dès que l'Auteur voudra bien m'en gratifier; car il gratifie, & ne vend pas, quoiqu'en dise l'ex-jésuite Patouillet dans un de ses Mandemens contre tous les parlements du royaume, sous le nom de l'Archevêque d'Auch (\*). J'espère qu'alors ma fortune sera faite, comme celle de l'Homme aux quarante écus,

(\*) J. F. De Montillet Archevêque d'Auch; *signa dans son palais Archiépiscopal le 23 Janvier 1764 un Libelle diffamatoire composé par Patouillet & confors. Ce Libelle fut condamné à être brûlé par le bureau, & l'Archevêque à dix mille écus d'amande. Il est dit dans ce libelle (pag. 35.)*  
 » Vos pères vous avaient appris  
 » à respecter les Jésuites; cette  
 » respectable compagnie vous

» avait pris dans son sein dès  
 » votre enfance pour former  
 » vos coeurs & vos esprits par  
 » le lait de ses instructions. Elle  
 » cesse d'être : on leur ôte en  
 » les rendant au siècle le patri-  
 » moine qu'ils y avaient laissé,  
 » &c., &c.

C'est-à-dire, que Patouillet voulait bouleverser la famille des Patouillet en demandant à partager, & en ne se contentant pas de la pension.

Si quelqu'un se formalise de ces plaisanteries très-légères sur un sujet qui en méritait de plus fortes : si quelqu'un est assez sot pour se fâcher, l'auteur qui est par fois goguenard, m'a promis de le fâcher un peu davantage dans le nouveau chant que nous espérons publier.

A l'égard de Jean Jaques, puisqu'il n'a joué dans tout ce tracas que le rôle d'une cervelle fort mal timbrée, puisqu'il s'est fait chasser par-tout où il a paru, puisque c'est un absurde raisonneur qui, ayant imprimé sous son nom quelques petites sotises contre Jésus-Christ, a imprimé aussi dans le même Libelle que Jésus-Christ *est mort comme un Dieu*; puisqu'il

Patouillet pourroit humblement dans son palais Archevêpiscopal, (pag. 47.) » Quelle » est la puissance qui a frappé » ces coups inouis ? C'est une » puissance étrangère . . . qui » est allée bien au delà des » limites de sa compétence. » Ainsi, selon l'Archevêque d'Auch, il faut excommunier tous les Parlements du Royaume, les Rois de France, d'Espagne, de Naples, de Portu-

gal, le Duc de Parme, &c. &c. &c.

» Ces Parlements, ajoute-t-il, » (pag. 48.) sont les vrais ennemis des deux Puissances, qui » mille fois abattus par leur courage la plus noire, toujours attentifs à nous nuire, nous ont » porté enfin le plus perçant de » tous les coups.

Ainsi Patouillet fait dire à Monillet que les Parlements sont

est quelquefois calomniateur, déclaré tel, & affiché tel, par une déclaration publique des Plénipotentiaires de France, de Zurich & de Berne le 25<sup>e</sup>. Juillet 1766 ; nous pensons qu'il a fallu lui donner le fouet beaucoup plus fort qu'aux autres, & que l'auteur a très-bien fait de montrer le vice & la folie dans toute leur turpitude. Nous l'exhortons à traiter ainsi les brouillons & les ingrats, & à écraser les serpents de la Littérature, de la même main dont il a élevé des trophées à Henri IV., à Louis XV. & à la vérité dans tous ses ouvrages. Nous avons besoin d'un vengeur. Il est juste que celui qui a vécu avec la petite fille de Corneille, extermine les descendants

font des séditieux qui ont nui  
à tous les Evêques en les défais-  
sant des Jésuites.

Nôtre imbécile Montillet  
Devint ainsi le perroquet  
De nôtre savant Patouillet  
Mais on rabatit son caquet.

Patouillet s'avise de parler  
de poésie dans son Mandement,  
il traite (pag. 13.) de vaga-  
bond un Officier du Roi qui

n'était pas sorti de ses terres  
depuis quinze ans. Il est assez  
bien instruit pour appeler Mer-  
cénaire un homme qui dans ce  
temps là même avait prêté gé-  
néreusement au neveu de J. F.  
Montillet une somme considé-  
rable en bon voisin, & le J. F.  
Montillet d'Auch est assez mal  
avisé pour signer cette imper-  
tinence. J'étais auprès de cet  
Officier du Roi quand au bout  
de

des Claveret, des Scudéri & des d'Aubignac.

Les loix ne peuvent pas punir un calomniateur littéraire, encor moins un charlatan déclamateur qui se contredit à chaque page; un romancier qui croit éclipser Télémaque en élevant un jeune Seigneur pour en faire un menuisier, & qui croit surpasser madame de Lafayette en faisant donner des *baisers acres* par une Suissesse à un précepteur Suisse.

Il n'y a pas moyen de condamner à l'amande honorable ceux qui ayant devant les yeux les grand modèles du Siècle de Louis XIV. défigurent la langue Française par un style barbare, ou empoulé, ou entortillé;

ceux

de trois ans la nièce de l'Archevêque J. F. Montillet envoya son argent avec les intérêts au créancier qui les jeta au nez du porteur.

Si j'avais été à la place de L'Archevêque J. F. Montillet j'aurais écrit au bienfaiteur de mon neveu, Monsieur, je vous demande très-humblement pardon d'avoir signé le Libellé de Patouillet, &c. ou bien, Monsieur,

je suis un imbécile qui ne sait pas ce que c'est qu'un Mandement, & qui m'en suis rapporté à ce misérable Patouillet, &c. ou bien, Monsieur, pardonnez à ma bêtise, si ne sachant ni lire ni écrire, j'ai prêté mon nom à ce polisson de Patouillet. Ou enfin quelque chose dans ce goût d'honnêteté & de décence. Mais en voilà assez, Monsieur, & Patouillet,

ceux qui parlent poétiquement de physique ; ceux qui dans les choses les plus communes prodiguent les expressions les plus violentes ; ceux qui ayant fait ronfler au théâtre des vers qu'on ne peut lire , ne manquent pas de faire dire dans les Journaux qu'ils sont supérieurs à l'inimitable Racine ; ceux qui se croient des Tite-Live pour avoir copié des dates ; ceux qui écrivent l'histoire avec le style familier de la conversation , ou qui font des phrases au lieu de nous apprendre des faits ; ceux qui inconnus au barreau publient les recueils de leurs plaidoyers inconnus au public ; ceux qui soutiennent une cause respectable par d'absurdes arguments , & qui ont la bêtise de rapporter les objections les plus accablantes pour y faire les réponses les plus frivoles & les plus fortes. Ceux qui trafiquent de la louange & de la satire comme on vend des merceries dans une boutique , & qui jugent insolemment de tout ce qui est approuvé sans avoir jamais pu rien produire de supportable ; ceux qui..... On aurait plutôt



compté les dettes de l'Angleterre que le nombre de ces excréments du Parnasse.

Nous avons donc besoin qu'il s'élève enfin parmi nous un homme qui sache détruire cette vermine, qui encourage le bon goût & qui proscrive le mauvais; qui puisse donner le précepte & l'exemple. Mais où le trouver? qui sera assez éclairé & assez courageux?..... Ah! si Monsieur l'Abbé d'Olivet, notre cher compatriote, pouvait pren-

(\*) Nous commençons pourtant à espérer que Nonotte se dégraissera. Un Magistrat de notre ville le trouva ces jours passés dansant en veste & en culotte déchirée avec deux filles de quinze ans. Le voilà dans le bon chemin. On a réprimandé les deux filles, elles ont répondu qu'elles l'avaient pris pour un singe. A l'égard de Patouillet, il n'y a rien à espérer de lui; le maraut a pris son pli. En qualité de Franc-

Comtois je ne cherche pas les expressions délicates quand j'ai trouvé les vraies. Le mot propre est quelquefois nécessaire, quoique la métaphore ait ses agrémens.

On m'a parlé aussi d'un ex-jésuite nommé Prost impliqué dans la sainte banqueroute de frère la Valette (§) lequel Prost est retiré à Dole sous le nom de Rotalier; il a déjà fait son marché avec tous les épiciers de la Province, pour leur ven-

(§) On ne sait pas de quelle banqueroute parle ici Mr. C... Avocat de Bezançon, auteur de cette Epilogue, car le Reverend père La Valette, on frère La

Valette (comme on voudra) a fait deux Banqueroutes ad maiorem Dei gloriam, l'une à la Guadeloupe ou Guadeloupe, l'autre à Londres.

Pre cette peine ! mais il est trop vieux , & l'ex-jésuite Nonotte (\*) infecte impunément notre Franche-Comté.

Fait à Bezançon le 25. Mars 1768.

rendre ses remarques sur le pontificat de Grégoire VII. de Jean XII, d'Alexandre VI, sur l'aleère malin dont Léon X. fut attaqué dans le Périnée, sur la liberté d'indifférence, l'Optimisme, Zaire, Tancrede, Naniné, Mérope, le fidele de Louis XIV. & la Princesse de Babilone. Nous pourrions joindre frère Proft dit Rotalier à frère Nonotte, & à frère Patonillet; quand nous

serons de loisir; & que nous aurons envie de rire. Ce n'est pas que nous négligions Cogé & Lareher, & Guyon, & les grands hommes attachés à la secte des Convulsionnaires, de qui les écrits donnent des convulsions. Nous sommes justes, nous n'avons acception de personne.

*Box, apnus ve fuat, nullo  
discrim.ne habemus.*

F I N.



ERRATA:

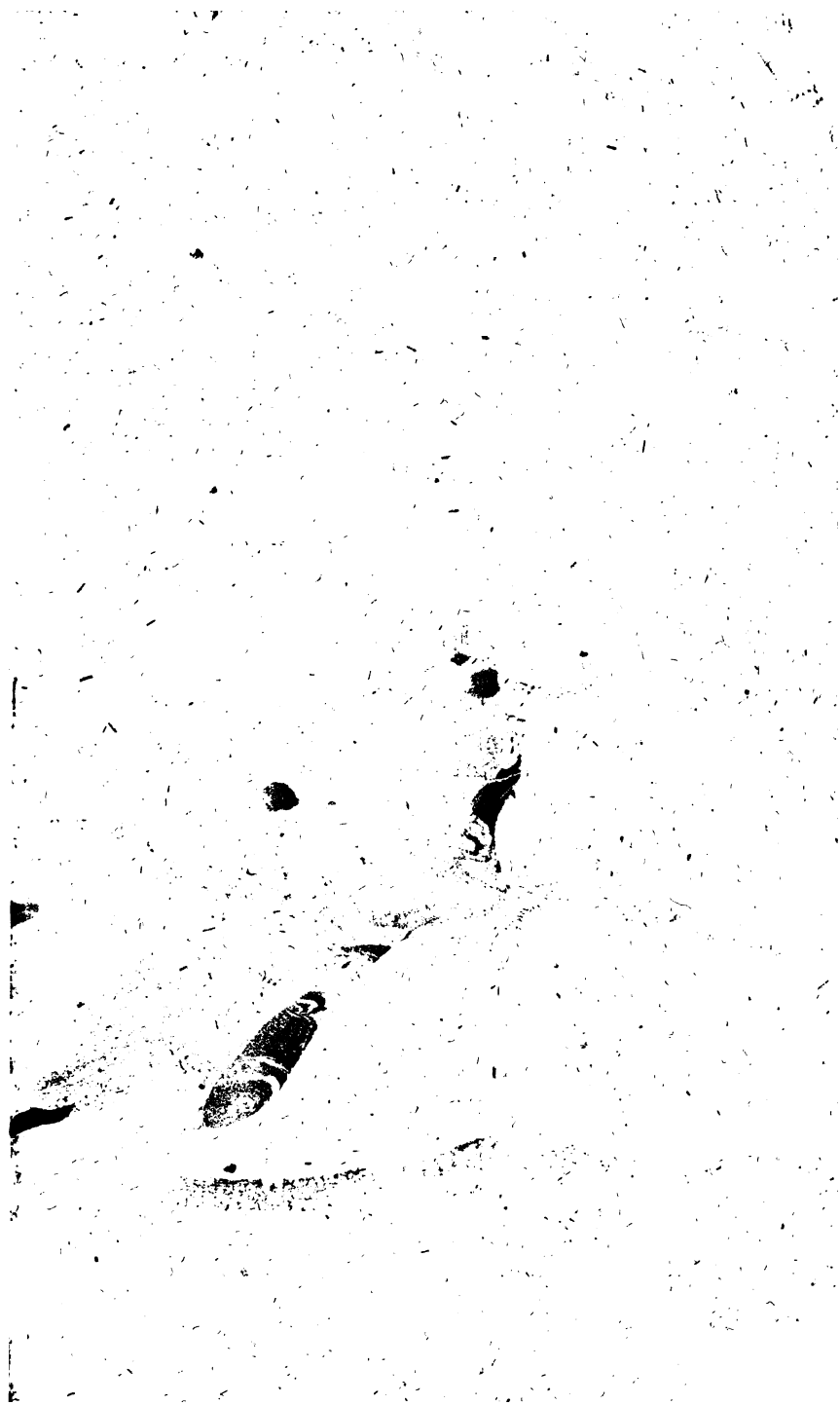
## ERRATA.

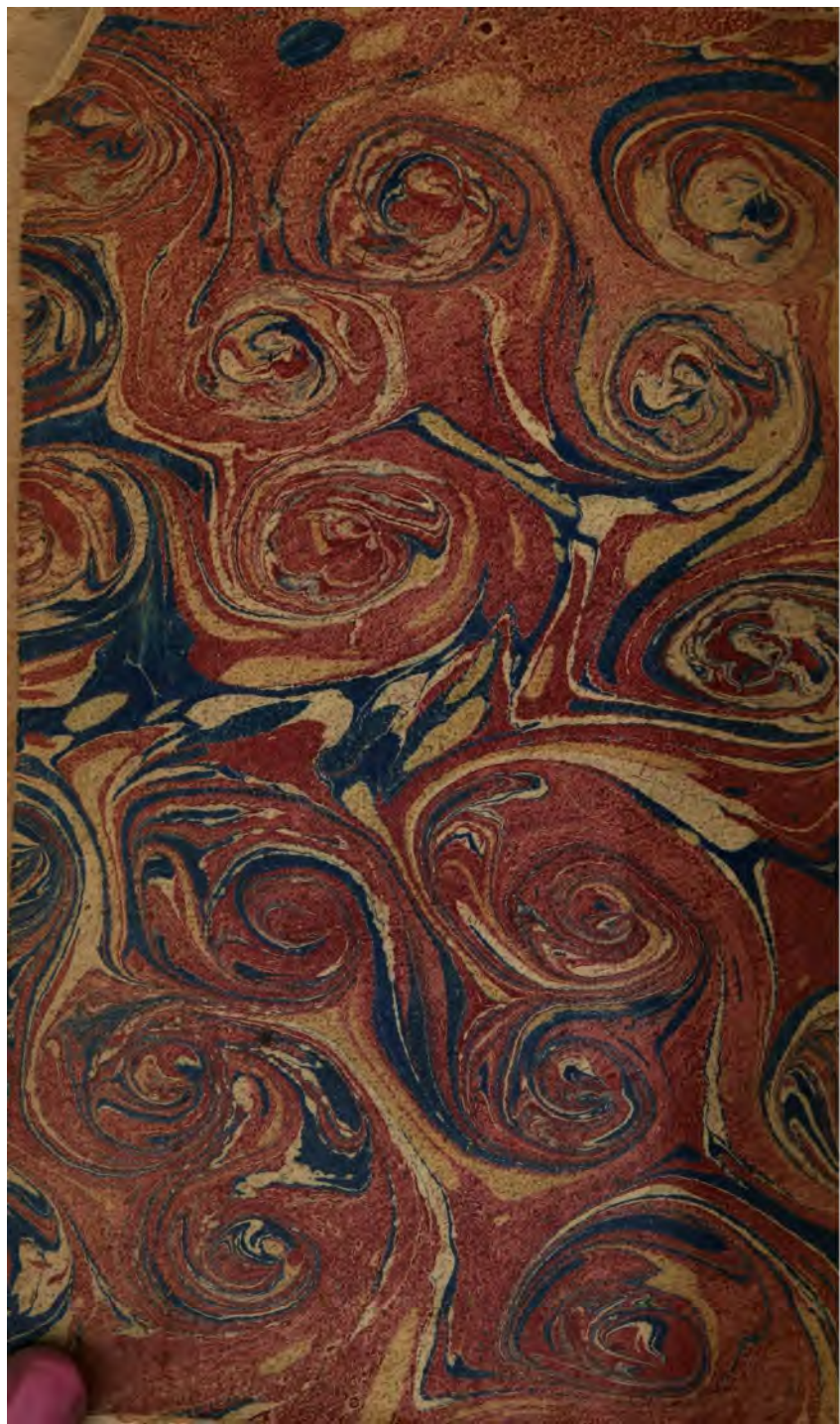
*Page 27. ligne 4. sont cours , lisez son cours.*

*Page 40. ligne 1<sup>re</sup>. dévisaient , lisez devisaient.*

*Idem ligne 3. aveügement , lisez aveuglement.*

---







1

1

1

1





